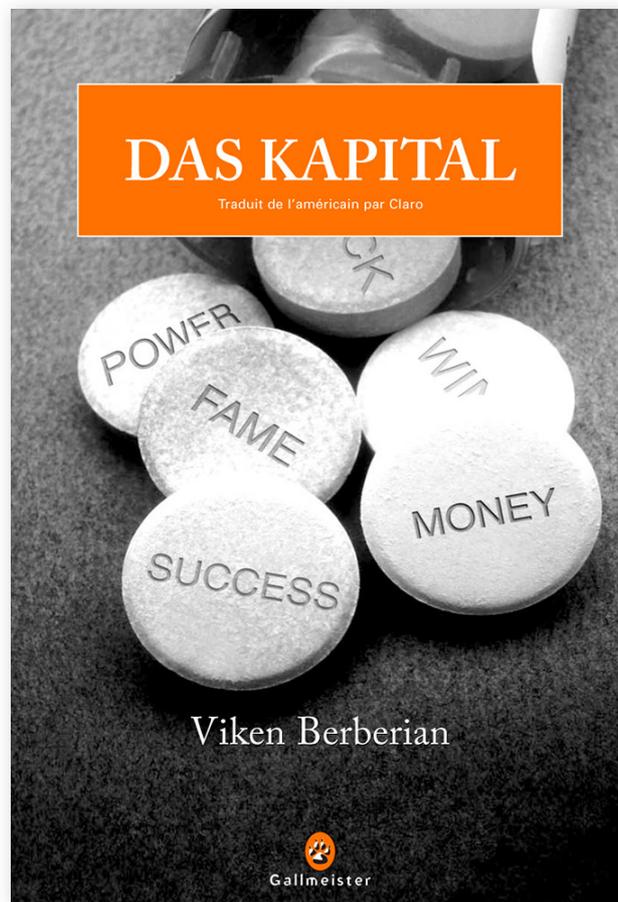


Das Kapital

Viken Berberian



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



27 janvier 2009

ROMAN

VIKEN BERBERIAN

DAS KAPITAL



Malgré son titre provocateur, *Das Kapital* n'est pas un remake du *Capital*, de Karl Marx, mais un premier roman, déjanté à point, écrit par un jeune Américain plutôt insolent et publié aux Etats-Unis en 2007, donc bien avant la crise financière de cet automne. Une pure fiction, un peu prémonitoire, terriblement d'actualité. Titre original : *Das Kapital, a novel of love and money*

markets. Soit une histoire d'amour entre un fou furieux de la Bourse et une jeune femme en quête de sexe torride.

Wayne est un cow-boy d'un genre très prisé au pays du libéralisme forcené. Il est trader, ne respire qu'à Wall Street. Branché en permanence sur son « BerryBlack », il scrute les cours et inverse les courbes. Le but du « jeu » : amasser toujours plus d'argent. Wayne a oublié qu'il était de chair et de sang, a remis le moindre sentiment. Il ne vit que pour son job et n'hésite pas à s'allier avec un type louche. Ensemble, ils manigencent quelques attentats, une bombe par-ci, un peu plus de misère par-là, afin d'infléchir la marche du temps, de l'histoire – et donc de l'argent. Mais Wayne va tomber sur un os, Alix. Elle s'emballe : « *Il était Merveilleux, Inéluctable. [...] Il était vraiment exceptionnel, l'incarnation de l'univers. Mais savait-il cuisiner ?* » Pas

de réponse à cette interrogation métaphysique. La passion amoureuse, pour ces deux paumés des temps modernes, se résume à de la « baise » express. « *Exprime-toi* », lui dit-elle. Viken Berberian, suivi à la trace par son traducteur, Claro, écrit sur un rythme d'enfer – ou de trader – toujours pressé. Il défie la narration en jouant sur la construction du récit, en balançant des dialogues grinçants, en combinant des images corrosives. Il fait, bien sûr, lire à son personnage la préface signée Engels d'un « *exemplaire défraîchi du Capital* » : « *De même que Darwin découvrit la loi de l'évolution de la nature organique, Marx découvrit la loi de l'évolution de l'histoire humaine...* » Viken Berberian enfonce le clou : « *Peut-être que Marx avait raison...* » A cette supputation, toujours pas de réponse, mais un roman de fureur.

MARTINE LAVAL

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claro, éd. Gallmeister, 204 p., 21 €.

le magazine littéraire

Janvier 2009

Das Kapital

VIKEN BERBERIAN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claro

Éd. Gallmeister, 190 p., 21 €.

Avec Viken Berberian, les éditions Gallmeister, jusque-là connues pour leurs traductions de polars écologistes (comme *Le Gang de la clef à molette* d'Edward Abbey) et de *Nature Writing*, inaugurent leur collection « Americana », centrée sur les critiques du rêve américain et se réclamant d'auteurs comme Vonnegut, DeLillo ou Ellis. Avec son titre tonitruant emprunté à Marx et son exergue d'Edwin Lefevre (l'auteur des *Mémoires d'un spéculateur*), *Das Kapital* propose ainsi une satire du capitalisme financier à travers les manœuvres d'un *hedge funder* sans scrupules, amoureux d'une étudiante marseillaise et employeur d'un étrange terroriste corse. Tout n'est pas abouti dans ce texte rythmé et roublard qui n'évite pas toujours la facilité ; reste que Berberian ne manque ni d'humour ni d'idées et que sa critique prend, aujourd'hui, une cruelle actualité. ■ **BERNARD QUIRINY**

LIVRES HEBDO

5 décembre 2008

8 janvier > PREMIER ROMAN Etats-Unis

Manifeste Americana

Premier titre de la collection « Americana » lancée par les éditions Gallmeister, *Das Kapital* constitue une lecture réjouissante en pleine crise boursière.

Les éditions Gallmeister s'agrandissent. Dévolue au *nature writing* et à la littérature de l'Ouest américain, la maison ajoute une corde à son arc avec la collection « Americana » dirigée par Philippe Beyvin – le même Beyvin qui avait écrit la postface de *La sanction* de Trevanian –, bel espace de « la littérature de contestation et de la critique du rêve américain ».

En attendant *Texas Marijuana* de Terry Southern, le scénariste d'*Easy Rider* et de *Dr. Folamour*, *Comme la grenouille sur son nénuphar* de Tom Robbins – l'auteur de *Même les cow-girls ont du vague à l'âme* –, et *Méditations en vert* de Stephen Wright dont Gallimard avait déjà traduit *Etats sauvages* en 1996, ouvrons sans tarder le réjouissant et tonique *Das Kapital* de Viken Berberian.

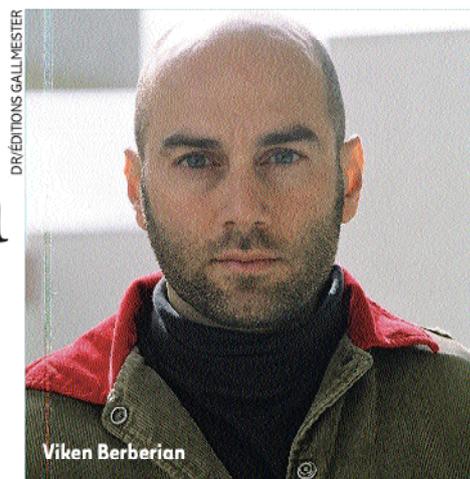
Connu dans la communauté financière sous le seul nom de Wayne, bien qu'on le surnomme également « le Sinistre », le héros de Berberian est un trader new-yorkais qui habite un loft au design impeccable. « Ses livres étaient classés par couleurs. Son mobilier était essentiellement nordique, linéaire. Il se levait à cinq heures tous les matins, même le di-

manche, non parce qu'il était insomniaque, mais parce qu'il avait du travail », apprend-on d'un homme dont on nous dit qu'il appartient à une société « où les transactions avaient supplanté les relations humaines »...

Wayne, qui a mis au point une théorie du « désastre déterministe », passe le plus clair de son temps au MetLife Building, dans les locaux sans cloisons d'Empiricus Kapital, société d'investissement où l'on prise la technologie et le progrès, où l'on croit qu'il existe une vérité dans les chiffres, que l'on peut anticiper les progrès et les déclin. Monsieur vend et achète – mais préfère nettement vendre –, contrôle les cotations, surveille les ondulations du marché, regarde les actions grimper ou chuter.

Ce battant, persuadé que le futur est numérique, feuillette chaque matin quelques pages du *Capital* de Karl Marx. Depuis peu, Wayne entretient une correspondance électronique avec Alix, étudiante en architecture qui aime les livres et se promener sur les toits de Marseille où elle réside. Ladite Alix, elle, sort à peine d'une liaison avec « le Corse », ancien employé de la compagnie Bustaci Frères Fibre, entreprise qui fabriquait des boîtes en carton ondulé.

Fervent situationniste pour qui la nature à un sens, le Corse lui récitait des poèmes de

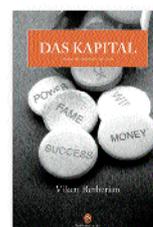


DR ÉDITIONS GALLMEISTER

Viken Berberian

Rimbaud. Lui aussi est depuis peu en contact avec Wayne, mais pas tout à fait pour les mêmes raisons... L'univers de Viken Berberian a été comparé à ceux de Don DeLillo et de Chuck Palahniuk. A son propos, on peut aussi évoquer Bret Easton Ellis pour la minutie des descriptions et l'humour noir, ou Douglas Coupland pour la fantaisie. Brillant, original et particulièrement pertinent en cette période où la Bourse s'affole, *Das Kapital* dévoile un romancier aussi doué que visionnaire. Contactez immédiatement votre libraire et dites : « J'achète ! »

AL. F.



Viken Berberian

Das Kapital

ÉDITIONS GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS
(ÉTATS-UNIS) PAR CLARO

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 21 EUROS ; 208 P.

ISBN : 978-2-35178-022-0

SORTIE : 8 JANVIER

TGV magazine

Février 2009



LIVRES

VIKEN BERBERIAN

Plus fort que le réel

Etrange et déroutant roman que *Das Kapital*. Un trader gagne sa vie en pariant sur la baisse générale des cours boursiers... Un "artisan" corse se révèle aussi prépondérant que la première multinationale venue. Un sacré bon roman !

Il est des romans qui voient double, voire triple. On ne réduira pas *Das Kapital* (qui ne s'adonne pas, ici, à un cours sur le matérialisme historique) à son effet d'annonce : un livre de guérillero où il serait question de l'effondrement du marché financier écrit avant le krach de la rentrée 2008, un roman qui mettrait en scène le chaos... prophétisé depuis 1843 par le jeune Karl lui-même, etc. Souvent très drôle, le deuxième livre de Viken Berberian, né à Beyrouth et vivant « quelque part en France », relève essentiellement de la performance, parce qu'il sait tout simplement raconter une histoire qui nous tient en haleine de bout en bout. Comme dans la série *Dexter*, le personnage principal campe un méchant new-yorkais diablement attachant, Wayne, 28 ans, patron d'Empiricus, qui passe son temps à déplacer des sommes astronomiques depuis son clavier peu après avoir commandités des incidents dramatiques, tout en « dragouillant » Alix, basée à Marseille. Cette « french connection », baignée par une théorie du complot uchronique assumée, donne au roman une touche exotique irrésistible, un air de liberté rare. Berberian distribue avec intelligence, sur les affects de ses personnages, les techniques et foirades globalisantes de la finance mondiale : démesure, négation des frontières, ubiquité, paranoïa, hystérie, accidents, dérèglements, marges incontrôlables (la figure du Corse, du rusé, de l'ilien/alien). En définitive, l'histoire se cristallise en mythe – l'amour sublime. De quelques microévénements – le vent dans les arbres du maquis corse, un grain de sable dans le béton, un dialogue bien senti sur le Net –, ce roman tire son ardeur et vient frapper à la bonne porte : au temps de l'assèchement, c'est la tendresse (non-sujette à « la baisse tendancielle du taux de profit » ?) de deux êtres tendus l'un vers l'autre qui bouscule le destin du monde, autrement dit c'est la possibilité pour eux de s'échapper – ne serait-ce que quelques heures. Et nous avec. Que demande le peuple ?

Das Kapital, roman traduit de l'américain par Claro. Coll. Americana, Gallmeister, 192 p.

PAGES RÉALISÉES PAR PHILIPPE DI FOLCO ET LA RÉDACTION

FOCUS VIA

20 février 2009

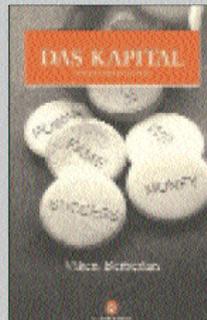
LE ROMAN

Das Kapital

DE VIKEN BERBERIAN, ÉDITIONS GALLMEISTER
TRADUIT DE L'ANGLAIS (AMÉRICAIN), 192 PAGES.



Avec le recul, cette claqué romanesque a des accents prophétiques. Écrit en 2007, soit avant le Big Crunch bancaire, *Das Kapital* autopsie le mal qui ronge l'ultralibéralisme. Wayne le New-Yorkais est un cow-boy de la finance. Shooté aux chiffres, ce trader d'élite sans (états d') âme fait son beurre en misant sur les



catas-
trophes en
tous
genres.
Pour faire
fructifier
son busi-
ness, il ne
va pas
hésiter à
comman-

der quelques attentats à un personnage taiseux et insaisissable: le Corse. Entre ces deux pôles électriques navigue Alix, jeune étudiante française en architecture rencontrée sur le Web qui ne va pas tarder à provoquer un énorme court-circuit... Roman illusionniste, *Das Kapital* décapite le rêve américain à coups de dialogues croustillants portés à ébullition par un rythme syncopé. Berberian alterne la précision clinique de l'entomologiste et les envolées lyriques incongrues. Un chaud-froid explosif Qui irradie ce livre de l'intranquillité. ● L.R.

LA TRIBUNE

POLITIQUE | BUSINESS | FINANCE

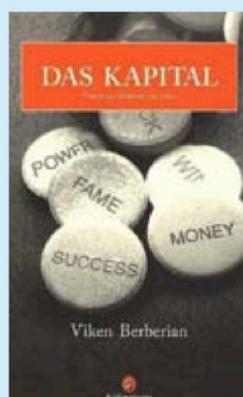
27 février 2009

EN BREF

Quand un trader fou veut changer le cours de l'histoire

Convaincu qu'il peut détourner le cours de l'histoire à son seul profit, Wayne, un trader totalement déshumanisé, décide de s'associer avec un gang de bioterroristes radicaux basés en Corse. Leurs attentats doivent permettre au trader de remporter toujours plus de victoires contre le marché. Cette association deviendra rapidement intenable, les intérêts des deux parties s'avérant diamétralement opposés. Si Wayne joue dangereusement, les terroristes, eux, ne jouent pas. Leur révolution est en marche. Elle entraînera avec elle la chute brutale de Wayne, qui commençait à découvrir les joies simples de la vie. Dans ce premier roman, l'auteur américain Viken Berberian décrit avec une grande justesse les rouages de la finance moderne, le quotidien des traders et les opportunités que leur offre le système. On espère juste que Wayne restera un personnage de fiction. Sinon, le pire est à venir... **FABIEN PILIU**

« *Das Kapital* », de Viken Berberian, Gallmeister, 192 pages, 21 euros.



LE SOIR

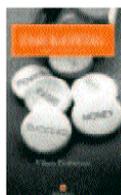
Le Soir Vendredi 27 février 2009

LE
PROGRAMME
COMPLET
EN
SUPPLÉMENT

leslivres SPÉCIAL

FOIRE
DU LIVRE
DE BRUXELLES

Amour, attentats et marchés financiers



roman
Das Kapital **
VIKEN BERBERIAN
traduit de l'américain
par Claro
Gallmeister
« Americana »
194 p., 21 euros

Wayne, un trader new-yorkais cynique, tirant profit des pires crises, Alix, une étudiante française en architecture qui adore se promener sur les toits des immeubles marseillais, et un Corse sans nom ni prénom, taiseux inquiétant, aussi fou de nature que d'explosifs, sont les personnages principaux du premier livre traduit en français de l'écrivain américain Viken Berberian. Un trio d'êtres pulsionnels dont les couples (Wayne et Alix, Wayne et le Corse, Alix et le Corse) sont mus par l'enrichissement et/ou l'amour. Sauf qu'il n'y a guère de place pour le hasard dans ces jeux de spéculation raffinés, les protagonistes n'hésitant pas à donner un coup de pouce au destin, une explosion par ci, une explosion par là, sur base de dessins techniques envoyés par mail, pour mieux mener leur barque.

Crânement titré *Das Kapital*, même si l'auteur dit préférer Groucho à Karl, ce roman déjànté observe sans pitié le capitalisme financier basé sur le profit aveugle, et sa folle dégringolade, tout en déployant en parallèle un

conte moderne sur la puissance et les limites de l'amour et de l'argent.

Publié aux Etats-Unis en 2007 où il a été très remarqué, bien avant la crise que l'on sait, l'ouvrage renforce d'autant son aspect prophétique. Autant le dire tout de suite : le schéma narratif de Viken Berberian n'est pas celui que l'on rencontre tous les jours et impose par moments d'un peu s'accrocher à sa lecture – mais le résultat en vaut largement la chandelle.

L'auteur inaugure la collection « Americana », soit une littérature de la contestation et de la critique du rêve américain, des éditions Gallmeister, connues pour défendre le *nature writing*. Il s'amuse à surprendre le lecteur, voire à le déconcerter. Par son jeu sur les polices de caractères. Par son cynisme quand il dépiaute les mécanismes financiers de la société de Wayne, Empiricus Kapital. Par sa manière de mélanger dialogues musclés et descriptions lyriques inattendues. Par ses interrogations sur l'argent, « *solvant universel* ». Par sa foi en l'humain finalement, et en l'amour, pour peu qu'on lui accorde un minimum de temps.

Par la composition dis-



loquée qui organise cette fable contemporaine dont la sombre finale réunit, en une occasion unique, Alix, Wayne et le Corse.

Passé lui-même par un fonds de pension new-yorkais, Berberian en a ramené le vocabulaire particulier du milieu des institutions financières. Mais il utilise le langage codé de Wall Street pour en faire quelque chose de littéraire et de romanesque. Car il n'y a pas que l'argent chez cet auteur, il y a aussi l'amour – les deux étant à son sens imprévisibles. Son trader matheux, toujours pressé, toujours branché, s'y laisse prendre de façon assez romantique pour finir. Alix fait plutôt le chemin inverse en perdant avec le New-Yorkais son côté volage antérieur. Quant au Corse, la question sentimentale le branche nettement moins que celle de l'écologie. LUCIE CAUWE

VIKEN BERBERIAN-NEST, un écrivain américain qui a grandi en Californie. Il vit aujourd'hui à Paris. © ARA OSHAGAN.